



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2013

Revisiting the Gilded Age / Littérature et philosophie

Le Ransom Center écrit une nouvelle page de l'histoire des archives photographiques

Clara Bouveresse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6434>

DOI : 10.4000/transatlantica.6434

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Clara Bouveresse, « Le Ransom Center écrit une nouvelle page de l'histoire des archives photographiques », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.6434>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le Ransom Center écrit une nouvelle page de l'histoire des archives photographiques

Clara Bouveresse

- 1 Steven Hoelscher, dir., *Reading Magnum : A Visual Archive of the Modern World*, University of Texas Press, Harry Ransom Center Photography Series, 2013, 352 pages, 978-0-292-74843-9, 75 USD.
Radical Transformations : Magnum Photos into the Digital Age, exposition organisée par Jessica S. McDonald, Nancy Inman and Marlene Nathan Meyerson Curator of Photography, et Roy Flukinger, Senior Research Curator of Photography, au Harry Ransom Center, University of Texas at Austin, 10 septembre 2013-5 janvier 2014.
Colloque « Magnum Photos into the Digital Age », Harry Ransom Center, University of Texas at Austin, 25-27 octobre 2013.
- 2 Le Harry Ransom Center de l'université du Texas à Austin, prestigieuse institution de conservation et de recherche pour les manuscrits et la photographie, a fait honneur, l'automne dernier, à l'agence Magnum Photos. Une exposition, un livre et un colloque étaient consacrés à la récente acquisition de photographies de l'agence Magnum.
- 3 Magnum Photos est une légendaire coopérative de photographes, fondée en 1947 à Paris et New York par Henri Cartier-Bresson, George Rodger, David « Chim » Seymour et Robert Capa. Elle produit et accompagne des reportages, des commandes publicitaires ou institutionnelles, des projets personnels et collectifs, des livres et des expositions. La coopérative rassemble une archive de plus d'un million d'images et représente aujourd'hui l'œuvre de 85 photographes, des jeunes nominés aux archives des membres disparus.
- 4 La collection conservée au Ransom Center comprend quelques 200 000 tirages de la photothèque (*photo library*) du bureau de Magnum à New York : des tirages de presse de 1929 à 2004, diffusés auprès des clients de l'agence pour leur publication, rassemblés dans 1320 boîtes par pays, par auteur, ou par sujet¹. Ces tirages n'étaient plus utilisés depuis la mise en ligne des photographies sur la base de l'agence Magnum. Le dos des

tirages est criblé de tampons, légendes et annotations, traces de leur circulation entre l'agence et ses clients avant l'arrivée du numérique. Trente-neuf photographes ont également ajouté à cette archive un portfolio d'environ vingt-cinq tirages de collection, de facture irréprochable. Cette combinaison disparate de photographies écornées et d'éditions luxueuses en dit long sur l'histoire des tirages photographiques, dont le Ransom Center vient d'écrire une nouvelle page.

Le pari du Ransom Center : valoriser une archive de tirages de presse

- 5 Comment ces tirages sont-ils arrivés au Ransom Center ? La collection est d'abord vendue en 2010 à la société MSD Capital, firme d'investissement de Michael S. Dell, dirigeant de l'entreprise d'informatique qui porte son nom. Elle est alors confiée au Ransom Center pour une durée de cinq ans, avec pour mission de la rendre accessible aux chercheurs et de la valoriser. C'est chose faite avec les événements de l'automne. Le travail du Ransom Center a permis de réévaluer la collection à la hausse, au terme de l'examen de l'ensemble des tirages par une équipe externe. En effectuant une donation défiscalisée au Ransom Center, la firme d'investissement bénéficie donc de la différence entre le prix d'achat de la collection en 2010 et sa valeur actuelle : ce sont autant de taxes qui ne sont pas prélevées sur son chiffre d'affaire. Ce modèle d'investissement sur des objets patrimoniaux, dans un contexte fiscal américain qui favorise la philanthropie, pourrait inspirer d'autres fondations ou archives photographiques. En 2011, l'archive du photographe de l'agence Magnum Elliott Erwitt a elle aussi été placée au Ransom Center pour une durée de cinq ans avec pour mission de la valoriser².
- 6 L'opération Magnum était pourtant une prise de risque pour le Ransom Center, qui a accueilli et valorisé une collection sans avoir la certitude d'en devenir propriétaire. Le Ransom Center a réussi son pari, et validé un nouveau mode d'acquisition. Le livre, l'exposition et le colloque de cet automne avaient donc pour mission de mettre en valeur cette collection pour en obtenir la donation. Le Ransom Center devait justifier l'intégration de ce type d'archive à une institution patrimoniale, élever les tirages de presse au rang d'objets historiques et montrer la façon dont ils pouvaient être utilisés dans leur nouveau lieu d'accueil. Pour atteindre cet objectif, les trois événements ont fait appel à des démarches complémentaires : une exposition historique et didactique, un livre descriptif et typologique, et un colloque ouvrant le débat sur la profession de photographe.

L'exposition : des tirages de presse aux images en ligne

- 7 L'exposition « *Radical Transformations : Magnum Photos into the Digital Age* », organisée par les conservateurs Jessica S. McDonald et Roy Flukinger, couvre toute l'histoire de l'agence Magnum depuis sa création en 1947, et montre la diversité du travail de ses membres. L'accrochage, très didactique, met en avant la place des photographies au sein de séries : reportages, projets personnels, ce sont avant tout des groupes d'images qui sont présentés. Dans l'histoire de Magnum, les images n'étaient en effet jamais isolées : elles étaient envoyées aux journaux et aux magazines dans des

« distributions » (*distros*), avec un fil conducteur et des légendes. L'exposition montre à la fois ces textes et ces légendes, et les magazines dans lesquelles les images sont publiées. Mais l'agence ne diffuse pas seulement des reportages et des images d'archive ; elle produit également des expositions, des livres, et bénéficie du succès de la photographie sur le marché de l'art. L'accrochage du Ransom Center présente donc aussi des tirages d'exposition, qui ne font pas l'objet d'une mise en contexte aussi poussée que celle dont bénéficie la presse. Les tirages d'exposition incarnent en effet la norme des objets traditionnellement montrés dans les musées : la nécessité d'un effort pédagogique est sans doute moins flagrante. Le monde de l'art est peut-être trop proche pour un musée, et trop contemporain pour faire l'objet d'une distanciation critique.

- 8 Les dernières salles montrent les web documentaires MiM (*Magnum In Motion*), des reportages multimédias produits par l'agence à partir de 2004. L'exposition se conclut sur le projet participatif *Postcards from America* : plusieurs photographes voyagent ensemble dans diverses régions des États-Unis et partagent leurs images avec les habitants rencontrés (page tumblr, sessions de portraits dans des studios temporaires)³. Le Ransom Center expose la boîte-portfolio éditée à l'issue du premier voyage, qui ne contient aucun tirage classique, mais uniquement des magazines, des posters, des images imprimées. Des premiers tirages de presse aux projets multimédia et collaboratifs, l'exposition déploie l'évolution de l'agence et des supports de diffusion de l'image photographique.

Le colloque, ou comment survivre en temps de crise ?

- 9 Cette perspective historique ouvre la voie aux débats organisés pendant les trois jours du colloque, qui porte davantage sur l'avenir du métier de photographe. Chacune des sessions réunit trois photographes de Magnum qui présentent tour à tour leurs projets avant de débattre avec un conservateur ou un historien de la photographie⁴. Les photographes de l'agence Magnum sont engagés dans une réflexion sur leur métier, leur héritage et leur avenir. Magnum est depuis sa création un haut lieu de réflexion sur le métier de photographe, d'abord parce que l'agence a dû se renouveler pour survivre, et parce qu'elle provoque les échanges et les débats entre ses membres. Magnum a joué un rôle historique de défense du statut de photographe, de promotion de la photographie et d'interrogations sur sa déontologie. Lors de ce colloque, l'agence apparaît parfois comme une espèce en voie de disparition : détentrice d'un patrimoine de l'humanité en péril, elle appelle à l'aide les bonnes volontés extérieures et lance l'alerte dans un contexte de crise économique.
- 10 Ce sentiment d'urgence photographique anime notamment l'introduction du colloque par Fred Ritchin, qui sonne l'appel à la mobilisation⁵. Penseur et historien de la photographie, Ritchin pose la question du rôle des images à l'heure du numérique, de leur fonction citoyenne et politique, et conclut : « nous devons faire une révolution ».
- 11 Une première génération de photographes s'est exprimée avant tout sur les événements dont ils ont été témoins, sur leurs sujets, dans une perspective de documentation du monde extérieur. Les photographes plus jeunes, qui doivent se positionner par rapport à cette tradition et dans un contexte économique difficile, ont une approche plus réflexive et parlent davantage de leur pratique et de leurs choix. Alec Soth a ainsi évoqué sa collaboration avec l'écrivain Brad Zellar, lorsqu'ils partent

en reportage avec pour objectif de fournir en une à deux semaines un texte et des images, recréant les contraintes de la commande journalistique qui prévalaient avant l'arrivée des sites internet⁶.

- 12 Cet exemple était l'occasion d'aborder un problème soulevé épisodiquement, celui des liens entre texte et images. La première question que l'on pose face à une photographie, rappelle Chris Steele-Perkins, c'est : « qu'est-ce que c'est ? » La légende d'une image joue un rôle clé, et l'agence Magnum a été fondée en grande partie pour assurer aux photographes un meilleur contrôle de l'utilisation de leurs images, des textes et des légendes qui leurs sont associés. La légende est la porte d'entrée d'une image, son filtre, d'autant plus qu'on accède aujourd'hui aux photos à partir des mots clés de nos bases de données.
- 13 Avec le texte se pose en fait la question de l'accessibilité des images et de leur médiation vers un public, de la façon dont elles sont consommées et appréciées. Cette question n'était pas au cœur de ces discussions. Le monde de la photographie traverse une crise qui le pousse à l'introspection. Les informations sur le public et la réception, l'usage des images sont rares. C'est pourtant là que se situe la clé des financements : les lecteurs de magazines étaient autrefois d'accord pour payer pour voir des photographies, ce n'est plus le cas aujourd'hui sur internet. Seul le marché des tirages artistiques fonctionne sur un modèle classique d'échange de biens physiques. Les solutions qui permettent de rémunérer les artistes sur internet sont, elles, encore fragiles. Plutôt que de déplorer avec nostalgie la fin de l'âge d'or des magazines, il est aujourd'hui nécessaire de prouver au public la légitimité, qui n'est certainement pas acquise, du métier de photographe. Les photographes doivent se battre pour défendre leur pratique, aller chercher leur public et l'édifier. En somme, la question qui n'a pas été posée, c'est : plutôt que comment survivre, *pour qui faire des photographies ?* Comment les filtrer, les partager et les rendre accessibles alors qu'une recherche sur internet donne des milliers de réponses ? Ce n'est pas un hasard si les débats se sont conclus, tout comme l'exposition, sur le dernier projet collectif d'ampleur de Magnum, *Postcards from America*, fondé sur la participation de communautés locales dans plusieurs villes américaines et sur l'ouverture aux réseaux sociaux.

Un ouvrage thématique célébrant la richesse de l'archive

- 14 Le livre *Reading Magnum : A visual Archive of the Modern World*, est une véritable somme sur la collection de tirages de presse réunis au Ransom Center. L'ouvrage adopte une perspective interdisciplinaire, et propose d'étudier cette collection sous l'angle de l'histoire de la photographie, des études culturelles, de la géographie ou encore de l'histoire des médias. L'ensemble est dirigé par Steven Hoelscher, professeur d'études américaines, d'histoire et de géographie, qui signe l'introduction et le chapitre sur les « géographies Magnum »⁷. Barbie Zelizer, ancienne journaliste, professeur de communications, spécialiste des médias, écrit le chapitre sur la guerre et les conflits⁸. Frank H. Goodyear III, ancien conservateur de la Smithsonian Portrait Gallery, traite des portraits⁹. Erika Doss, professeur d'études américaines et culturelles, s'intéresse à la représentation de la culture par les photographes de Magnum, du cinéma aux voitures, en passant par les manifestations pacifiques et les commandes pour les entreprises et l'industrie¹⁰. Robert Hariman, *professor of Rhetoric and Public Culture*, est l'auteur du

chapitre sur la représentation de la vie quotidienne et du vernaculaire¹¹. Liam Kennedy, professeur d'études américaines, auteur d'ouvrages sur l'histoire intellectuelle et les relations internationales, étudie cette collection en tant qu'« archive de la mondialisation », notamment à travers la figure du réfugié, mais aussi autour des migrations, des multinationales et de l'environnement¹².

- 15 Les auteurs proposent une approche typologique et descriptive à partir des thèmes de chacun de leurs chapitres. Cette approche typologique est en fait induite par la structure même de l'archive Magnum. Les photos sont classées dans des boîtes contenant des dossiers sur des lieux, des événements, des sujets ou encore des personnalités. Cette organisation a conduit l'agence, notamment au cours des années 1990, à publier des ouvrages thématiques inspirés des dossiers de la photothèque, sur des sujets comme le cinéma, un lieu (Paris, Israël, la Chine), une période (les années 1950, 1968), ou des figures comme les écrivains, le sommeil, ou encore le désert¹³. Ces ouvrages célèbrent la richesse de l'archive, son exhaustivité, la diversité de ses images qui vont des détails inédits aux photographies emblématiques. La photothèque Magnum avait en effet pour fonction de couvrir le plus de sujets possibles pour satisfaire les clients de l'agence. Elle tend vers l'idéal d'un catalogue universel d'images hiérarchisées, un monde d'images recoupant et définissant les points clés du monde contemporain.
- 16 La somme du Ransom Center s'inscrit dans cette lignée d'ouvrages thématiques nés de la photothèque et reconduit l'idéal d'un regard englobant sur le monde. L'ouvrage célèbre l'archive, mais non plus dans une perspective interne à l'agence Magnum. Au contraire, il opère un détachement de l'archive par rapport à son lieu d'origine, en insistant sur le contenu des images plutôt que leur histoire au sein de l'agence. Il se distingue donc de la deuxième grande lignée d'ouvrages sur l'agence Magnum, les catalogues anniversaires publiés tous les dix ans, qui relatent des anecdotes savoureuses sur la vie de la coopérative et entretiennent sa légende¹⁴.
- 17 Ici, la célébration se fait au profit de l'archive en tant que morceau d'histoire visuelle, ensemble unique qui combine à la fois une grande qualité photographique et une très vaste étendue de sujets couverts. Cette publication n'est pas le fait de l'agence elle-même, et apporte une perspective culturelle et historique qui prolonge celle de Kristen Lubben dans son livre élogique à la mémoire des planches contact de l'agence¹⁵. Kristen Lubben démontrait la richesse et l'intérêt de l'observation des planches contact, outils de travail sur lequel les photographes effectuaient leurs *editing*, aujourd'hui rendues caduques par la sélection des images sur écran avec le numérique. Le Ransom Center, lui, célèbre la richesse d'une photothèque dont la fonction originelle a disparu, maintenant que les images sont accessibles sur internet. Le but est d'extraire l'archive de son lieu d'origine, l'agence Magnum, tout en conservant son prestige, et son association aux auteurs de renom que sont les photographes. Pour le Ransom Center, il s'agit de souligner le caractère exceptionnel de ces photographies et de justifier leur promotion au rang d'objet patrimonial. La célébration qui traverse l'ouvrage ne consiste pas à faire l'apologie de l'agence Magnum, mais au contraire à montrer que ces images peuvent exister en dehors de l'agence. Cet ouvrage a pour fonction d'opérer le transfert du statut et de l'usage de ces images, du marché de l'illustration au patrimoine historique commun. Ce faisant, l'ouvrage reprend les arguments historiques qui ont permis à Magnum de promouvoir sa collection : un regard global sur le monde, des images emblématiques.

Une approche sémantique, les photographies en tant que commentaires autonomes

- 18 L'ouvrage insiste sur la capacité des photos à incarner de façon immédiate certains événements, comme l'ont toujours fait les livres Magnum. Le but est d'interpréter ces emblèmes, d'imaginer ce qu'ils révèlent de certains lieux ou certains moments. Les photographies sont abordées comme autant de « commentaires » sur des sujets ou des événements, fruits du regard singulier d'un photographe (4). Elles sont toutes entourées d'un mince bord noir, qui souligne cette dimension de « fenêtre », de cadrage subjectif sur un sujet. Comme l'indique le titre de l'ouvrage (*Reading Magnum*), les auteurs s'efforcent de « lire » les images, de déceler ce qu'elles nous « disent » de l'histoire culturelle et politique, notamment américaine. Dans cette perspective sémantique, la photographie est toujours en deçà du texte, elle est immédiate et trompeuse (111). Pour Robert Hariman, la photographie est un « langage miniature » (*small language*), qui par sa nature rudimentaire, est le meilleur instrument pour illustrer le vernaculaire et la vie quotidienne (248).
- 19 Les auteurs soulignent donc le caractère exceptionnel des images, devenues les emblèmes parfois réducteurs de certains sujets ou événements. Mais ils s'intéressent peu aux outils de diffusion et de promotion qui ont permis de faire de ces photos des emblèmes et de constituer le « sujet » ou l'« événement »¹⁶. A force de détacher les images de leur histoire au sein de l'agence pour les élever au rang d'objet patrimonial, on relègue au second plan le rôle historique de Magnum dans la promotion de ces images. Tout se passe comme si on avait là une vision indépendante commentant le monde, alors qu'il s'agit avant tout d'un catalogue d'images pour le marché de l'édition. Il convient de souligner que la photothèque n'exprime pas le regard singulier d'un photographe, comme le fait davantage le livre ou l'exposition. Ce regard autonome est perceptible par exemple dans les portfolios ajoutés à la photothèque par chacun des photographes, où ils font un choix délibéré d'images pour la postérité. Mais ce n'est pas le cas pour la photothèque, qui contient avant tout les images susceptibles d'être utilisées par les clients de l'agence (presse, édition, publicité). L'ouvrage du Ransom Center tend à extraire les photographies de leur place dans l'archive, et les présente comme des commentaires autonomes sur des sujets variés, alors que ces tirages appartiennent à des dossiers et à des séries. Ces photographies peuvent être lues comme des commentaires, mais ce sont aussi des objets physiques tamponnés et échangés, des produits à vendre et à diffuser.

Les prémisses d'une approche matérielle de l'archive photographique

- 20 Une approche matérielle de l'archive, qui positionne les tirages en tant qu'objets appartenant à un classement, pourrait donc venir prolonger cet ouvrage. Elle est amorcée par l'historienne de la photographie Alison Nordström, dans son chapitre sur les archives photographiques et leur fonctionnement¹⁷. Elle aborde en particulier le travail de sélection des photographies (*editing*), déchiffre quelques uns des codes inscrits au dos des tirages, évoque les tirages manquants, perdus ou retirés de la

photothèque. L'approche matérielle est aussi évoquée par Steven Hoelscher dans son introduction, où il souligne le rôle commercial de l'archive (9). Il mentionne les ouvrages d'Elizabeth Edwards et Janice Hart, qui étudient les photographies non pas comme des fenêtres transparentes sur le monde, mais comme des objets tangibles, imprimés sur un papier physique (carte postale, magazine, poster, tirage, etc.) dont il faut prendre en compte la matérialité et le contexte (annotations, tampons, circulation des photographies)¹⁸. Dans les encarts « *Notes from the archive* », à la fin de chaque chapitre, on peut voir pour un projet ou un reportage le dos des tirages, une lettre ou un document qui les accompagnaient, le témoignage du photographe. Mais la majorité des photographies restent coupées de l'archive et de leur contexte de production, et présentées comme des commentaires sur l'histoire culturelle américaine.

- 21 Il serait donc possible de poursuivre l'exploration de cette dimension physique de l'archive, et d'étudier ces images en tant qu'objets commerciaux. On peut par exemple évaluer la popularité d'un tirage en observant le nombre de tampons sur son verso : quelles images ont eu le plus de succès, auprès de qui ? Lesquelles ont été oubliées et peu diffusées ? Certaines photographies sont présentes en plusieurs exemplaires, et peuvent avoir été tirées à diverses occasions : lors de la première distribution, puis des années plus tard à l'occasion d'un hommage ou d'un anniversaire par exemple. Une même photographie peut aussi être présente dans une multitude de dossiers différents : le portrait d'un homme politique peut être classé dans le dossier alphabétique des célébrités, ou bien dans celui du photographe, ou encore associé à une ville. Les dossiers de la photothèque nous renseignent aussi sur les sujets susceptibles d'intéresser les éditeurs : quelles sont les catégories choisies, pourquoi, que contiennent-elles ? Cette archive donne la possibilité d'étudier les représentations et le marché des illustrations pour des sujets aussi divers que : l'agriculture, la vie de famille, les drapeaux dans les cérémonies politiques, une ville, les portraits d'un même homme politique ou d'un acteur sur plusieurs décennies, etc.
- 22 L'ouvrage du Ransom Center propose certes une approche typologique, mais elle n'est pas fondée sur les catégories de la photothèque. Il s'agit en fait des spécialités de chacun des auteurs et des catégories à partir desquelles on étudie aujourd'hui les images (la guerre, la vie culturelle). Ces catégories actuelles sont le fruit d'une histoire de la constitution de genres photographiques qu'il serait possible de mettre en perspective, car elle a été façonnée par des archives comme celle de Magnum. Chaque auteur apporte son expertise sur des notions transversales, comme la mondialisation ou le vernaculaire, qui peuvent être légèrement anachroniques et qui ne recoupent pas nécessairement les mots clés de l'archive.
- 23 Les auteurs opèrent une valorisation de cette collection en l'inscrivant dans une histoire culturelle plus large, et en isolant les photographies les plus révélatrices au prisme de leur catégories. Une grande partie du sens de cette archive tient aussi à son organisation interne et à sa fonction commerciale originelle. La fortune du Ransom Center est d'avoir hérité de cette collection dans son ordre originel. Cette organisation unique tend vers l'idéal d'une vision globale du monde contemporain, une vision que l'ouvrage célèbre et dont on pourra bientôt étudier les ressorts et les détails.

Pourquoi et comment préserver nos archives photographiques ?

- 24 Les perspectives diverses du colloque, de l'exposition et du livre ont réussi le pari de donner une seconde vie à l'archive Magnum. Le Ransom Center s'est livré à une véritable entreprise de sauvetage et de valorisation de l'archive. L'exposition fait la preuve que l'on peut rendre accessible à un large public ces tirages, de façon très didactique, en déployant l'évolution du support physique aux réseaux sociaux. Le livre donne la parole à différents spécialistes qui interprètent certaines images de la collection, opérant un détachement de leur fonction originelle dans l'archive pour les inscrire dans une histoire culturelle. La collection Magnum accède ainsi au statut de patrimoine visuel commun, un patrimoine aujourd'hui en péril : le colloque avait pour mission de rappeler cette urgence, de souligner la responsabilité qui nous incombe pour préserver ces archives et imaginer l'avenir du métier de photographe.
- 25 L'avenir de nos massives archives photographiques physiques, précieux trésor et fardeau logistique pour les quelques institutions susceptibles de les accueillir, est un des défis majeurs nés du passage au numérique. Le marché de l'art fétichise les tirages « vintages », sur papier baryté, signés par leur auteur. On peut déplorer le nombre limité de ces tirages dans la photothèque Magnum : beaucoup d'entre eux ont été retirés parce que leur valeur augmentait, et leur absence raconte le succès du marché des tirages. Mais le rôle d'une institution patrimoniale est-il de collectionner les fétiches du marché ? Un tirage sur papier plastique récent, couvert de tampons et de légendes successives, a une toute autre valeur, qui ne repose pas sur le consensus d'un marché : une telle photothèque nous renseigne sur l'histoire de notre imaginaire visuel, ses stéréotypes, ses icônes, mais aussi ses codes et ses débris oubliés. Nous tâtonnons encore pour appréhender ces tirages devenus obsolètes, nos outils sont parfois anachroniques, oublieux de leur histoire et de leur spécificité.
- 26 Une archive photographique pose en effet des problèmes singuliers : il ne s'agit pas d'objets isolés, il faut relier les multiples tirages, à leurs négatifs, diapositives, planches contacts, publications et documents manuscrits. Faut-il tout garder, ou prendre le risque de faire des sélections ? Faire un inventaire sommaire ou créer des bases de données ? Conserver l'organisation d'origine, qui fait partie de l'histoire des images, ou réorganiser à partir d'autres critères ? Existe-t-il une troisième voie pour la photographie, entre le traitement archivistique et l'approche muséale ? Et enfin, faut-il numériser, comment et pourquoi, et comment intégrer à l'avenir les photographies numériques prises aujourd'hui ?
- 27 Face à ces questions, il convient de saluer l'initiative pionnière du Ransom Center, qui a mené un effort remarquable pour ouvrir cette archive au public et amorcer le débat. Il nous incombe maintenant de poursuivre ce dialogue avec les autres institutions, groupes de recherches, et fondations, comme la jeune fondation Magnum par exemple, qui ont pour ambition d'imaginer l'avenir de notre patrimoine photographique¹⁹.

BIBLIOGRAPHIE

Sur l'agence Magnum

BOOT, Chris, *Magnum Stories*, Londres, Phaidon. *Magnum Histoires*, Paris, Phaidon, 2005.

LACOUTURE, Jean, William MANCHESTER et Fred RICHTIN, *Magnum, 50 ans de photographies*, cat. exp., Paris, Nathan, 1989 ; réédité par La Martinière, 1995. *In Our Time, the world as seen by Magnum Photographers*, New York, Londres, W. W. Norton & Company, 1989. Maquette de Robert Delpire.

LARDINOIS, Brigitte, dir., *Magnum Magnum*, introduction de Gerry Badger, Londres, Thames&Hudson, 2007.

IGNATIEFF, Michael, *Magnum Degrees*, cat. exp., Londres, Phaidon. *Magnum Degrés*, Paris, Phaidon, 2000.

Magnum, soixante ans, Paris, Magnum Photos, 2007.

MILLER, Russell, *Magnum: Fifty Years at the Front Line of History*, New York, Grove Press, 1997.

RITCHIN, Fred, *Magnum Photos*, collection Photo Poche, Nathan, 1997 ; réed. Arles, Actes Sud, 2007.

Ouvrages thématiques publiés à partir de l'archive Magnum

ANDERSON, Jon Lee, et Paul WATSON, *Magnum Revolution. 65 years of Fighting for Freedom*, Munich, Londres, New York, Prestel, 2012.

ARNOLD, Eve, et Magnum Photos, *The Fifties: Photographs of America*, introduction de John Chancellor, New York, Pantheon Books, 1985.

BADGER, Gerry, et Magnum Photos, *Marilyn by Magnum*, Munich, avec un texte de Gerry Badger, Londres, New York, Prestel, 2012.

BERGALA, Alain et Agnès SIRE, dir., *Magnum Cinéma*, Paris, Cahiers du cinéma, 1994.

BERGNA, Paola, Denis CURTI et Magnum Photos, *Americani dagli archivi Magnum, le immagini degli States*, Milan, Leonardo Arte, 1997.

DANNIN, Robert, *Arms Against Fury, Magnum Photographers in Afghanistan*, New York, Powerhouse Books, 2002.

DECURTIS, Anthony, et Magnum Photos, *Pop Sixties, Magnum Photos*, introduction d'Anthony Decurtis, New York, Abrams, 2008.

FRANKEL, William, dir., *Israel: The First Forty Years*, introduction d'Abba Ean, New York et Londres, Thames & Hudson, 1987.

HORY, J.F., et Magnum Photos, *Héritage. Patrimoine mondial, photographies extraites des archives de l'agence Magnum photos*, Beyrouth, éditions Arziatès, 2000.

JENNER, W. F., dir., *China: A Photohistory 1937-1987*, introduction de Jonathan D. Spence, Londres, Thames & Hudson, 1988.

JORDI, Jean-Jacques, et Magnum Photos, *Algérie. De la guerre à l'indépendance, 1957-1962*, Rennes, éditions Ouest-France, 2012.

KOZLOFF, Max, *New Yorkers as seen by Magnum Photographers*, New York, Powerhouse Books, 2003.

LARDINOIS, Brigitte et WILLIAMS, Val, *Magnum Ireland*, cat. exp., Londres, Thames&Hudson, Irish Museum of Modern Art, 2005.

Magnum Photos, *À l'est de Magnum, 1945-1990, quarante-cinq ans de reportage derrière le rideau de fer*, Paris, Arthaud, 1991.

Magnum Photos, *Israël, 50 ans*, Paris, Hazan, 1998.

Magnum Photos, *Les Voyageurs*, recherche iconographique de Marie-Christine Biebuyck, Presses de la Cité, 1992.

Magnum Photos, *L'Italia e gli italiani nell' obiettivo dei fotografi Magnum*, Milan, Silvana Editoriale, 2011.

Magnum Photos, *Music. Magnum Images*, et *Ritual, Magnum Images*, Londres, André Deutsch, 1990.

Magnum Photos, *Paysages de Magnum*, Paris, Plume, 1996.

Magnum Photos, série thématique, Paris, Terrail, 1998 : *Naître / Birth, Couples / Couples, Déserts / Desert, Stars / Film stars, La nuit / Night, Sommeil / Sleep, Combattre / Struggle, Arbres / Trees, Murs / Walls, Écrivains / Writers. Photographies de Magnum Photos*, 1999.

OZENDES, Engin, et Magnum Photos, *Turkey by Magnum*, cat. exp., Istanbul Museum of Modern Art, Magnum, 2007.

SHAW, Irwin, et Magnum Photos, *Paris Magnum, Photographies 1935-1981*, cat. exp., New York, Paris, Aperture, Magnum, 1981.

SIBEN, Isabel, et. al., *Magnum On Set From Chaplin to Malkovich, from the Alamo to Zabriskie Point*, Munich, Schirmer, Mosel Verlag, 2010.

SIRE, Agnès, dir., *1968, Magnum dans le monde*, cat. exp., Paris, Hazan, 1998.

ANNEXES

Programme des tables-rondes

« Magnum in Print : Delivering the Picture Story », avec les photographes Christopher Anderson, Bruno Barbey, Chris Steele-Perkins, et Kristen Lubben, Curator and Associate Director of Exhibitions at the International Center of Photography, New York.

« Expanding Platforms : Magnum in the Art World », avec les photographes Josef Koudelka, Alessandra Sanguinetti, Alec Soth et Anne Wilkes Tucker, Gus and Lyndall Wortham Curator of Photography, Museum of Fine Arts, Houston.

« New Media, New Models : Magnum into the Digital Age », avec les photographes Michael Christopher Brown, Jim Goldberg, Eli Reed, et David Little, Curator of Photography and New Media, Minneapolis Institute of Arts

« Magnum Photos into the Future », avec les photographes Susan Meiselas, Mark Power, Moises Saman, le PDG de Magnum Photos Giorgio Psacharopulo, Jessica S. McDonald, Nancy Inman and Marlene Nathan Meyerson Curator of Photography, Harry

Ransom Center, et Stuart Alexander, Independent Curator and International Specialist, Photographs, Christie's, New York

NOTES

1. Voir l'inventaire établi par le Ransom Center (*finding aid*) : <http://norman.hrc.utexas.edu/fasearch/findingaid.cfm?eadid=00502>.
2. Communiqué de presse du Harry Ransom Center, 22 septembre 2011 (<http://www.hrc.utexas.edu/press/releases/2011/erwitt.html>). L'archive Erwitt comprend plus de 50 000 tirages signés, elle a été acquise par les collectionneurs Caryl et Israel Englander.
3. <http://postcardsfromamerica.tumblr.com/>.
4. Voir le programme des tables-rondes en annexe.
5. Fred Ritchin a récemment publié *After Photography*, New York, W. W. Norton, 2009 (*Au-delà de la photographie*, trad. Hugues Lebailly, Paris, Victoires Editions, 2010), qui fait suite à un premier ouvrage sur la transition numérique, *In our own image : the coming revolution in photography*, New York, Aperture, 1990.
6. Ces reportages sont publiés dans *The LBM Dispatch* : la dépêche de LBM (<http://lbmdispatch.tumblr.com/>), ou *Little Brown Mushroom*, maison d'édition fondée par le photographe.
7. Introduction, « Decisive Moments and Caustic Comments, reading the Magnum archive », 1-15. Chapitre 4, Steven Hoelscher, « Magnum's Geographies, Toward a Progressive Sense of place », 139-65.
8. Chapitre 2, Barbie Zelizer, « War and Conflict through Magnum's eyes », 41-63.
9. Chapitre 3, Frank H. Goodyear III, « The Face Redrawn, Magnum Portraits », 93-111.
10. Chapitre 5, « Hollywood Stars, High-Paid Llamas, and Car Shows, Magnum's Cultural Project », 197-217.
11. Chapitre 6, Robert Hariman, « Seeing the Stranger in the Mirror. Everyday Life in Magnum's Public World », 247-65.
12. Chapitre 7, Liam Kennedy, « Magnum's global enterprise », 294-311.
13. Voir la bibliographie sélective.
14. Voir la bibliographie sélective.
15. Un livre élogique de l'avis même de son auteur, avis exprimé lors du colloque du Ransom Center le 26 octobre 2013. Kristen Lubben, *Magnum Contact Sheets*, Londres, Thames&Hudson, 2011.
16. Steven Hoelscher soulève la question dans une note de bas de page de son introduction en citant Mary Panzer, « *The Meaning of the Twentieth-Century Press Archive* », *Aperture Magazine*, n°202, printemps 2011, 46-51 : « to celebrate the fact that the archive has value because "significant world events" and "every celebrity and newsmaker" of the second half of the twentieth century were captured by Magnum photographers seems naïve. In fact, those events and celebrities were largely created by the media, and Magnum contributed to that process in important ways. »
17. Chapitre 1, Alison Nordström, « On Becoming an Archive », 17-35.
18. Elizabeth Edwards et Janice Hart, dirs., *Photographs Objects Histories: On the Materiality of Images*, Londres, Routledge, 2004; Elizabeth Edwards, *Raw Histories: Photographs, Anthropology and Museums*, Oxford, Berg, 2001; Elizabeth Edwards, « Talking Visual Histories », dans Alison Brown et Laura Peers, dirs., *Museums and Source Communities*, Londres, Routledge, 2003, 83-99.
19. Aux États-Unis, les institutions collectant des archives photographiques sont, avec le Ransom Center, les bibliothèques et centres de recherches universitaires, ainsi que le

Center for Creative Photography (CCP, Tucson, Arizona), la George Eastman House (Rochester), et l'International Center of Photography (ICP, New York). À Toronto, la Ryerson University conserve les 300 000 tirages de l'agence Black Star. En Europe, on peut citer comme points de repère sur ces questions le groupe de recherche du Photography and the Archive Research Center (PARC, London College of Communication), la déclaration de Florence du Kunsthistorisches Institut, et en France, la mission de la photographie du ministère de la Culture et de la Communication ainsi que le portail Arago. Pour l'agence Magnum : à New York, la Magnum Foundation développe un programme de préservation des archives de l'agence et de collecte de témoignages oraux (<http://magnumfoundation.org>) ; à Paris, le fonds de dotation Magnum s'est donné pour mission de préserver cet héritage.

AUTEUR

CLARA BOUVERESSE

Université Paris 1